

Journal d'un chat

Chambre, 1er décembre

Les premiers flocons sont tombés ce matin. Léon dormait encore, mais il s'est agité sous sa couette toute la nuit. Peut-être les a-t-il sentis arriver ? Moi j'étais bien au chaud, dans mon coin de chambre. Je le regardais. Il est étrange, la nuit, parfois : il parle. Cette nuit, il a crié : « Laissez-moi ! »

Lorsque cela arrive, je viens sur son lit et je le lèche un peu, puis je me blottis contre lui. Alors, il se calme. Maintenant, il s'est réveillé. Sa mère est arrivée dans la chambre. Elle est petite mais très imposante. Ses yeux sont d'un noir si profond qu'il est tout simplement impossible de soutenir son regard lorsque l'on s'adresse à elle. Elle s'appelle Mireille et est libraire dans la ville voisine. La librairie s'appelle « La bibliothèque de Martha ». Martha, c'était sa sœur, la tante de Léon. Elle est décédée il y a quatre ans d'une grosse crise d'asthme, maladie dont elle souffrait depuis son plus jeune âge. Léon avait alors dix ans, ses parents avaient jugé bon de ne pas l'emmener à l'incinération. Les cendres, ils les ont dispersées dans le bois juste à côté de chez nous.

Elle s'avance tout doucement, ses pas sont presque inaudibles. Elle dépasse le lit, le bureau, arrive en face de la fenêtre. Là, d'un geste brusque, elle tire les rideaux, éclairant alors toute la petite chambre. Léon ouvre alors les yeux, bâille. Sa mère l'informe que son petit-déjeuner l'attend en bas puis sort. Il répond un « j'arrive » avec une voix pâteuse. Je crois qu'il aurait bien dormi plus longtemps. Comme tous les matins, il s'avance vers moi, me caresse puis me chuchote : « Salut, Socks ». Puis il s'habille et descend. Je le suis, moi aussi j'ai faim.

En bas, le père est déjà là. Il est grand, contrairement à son épouse. Ses cheveux sont tellement blonds qu'à la lumière, on pourrait les croire blancs. Ses yeux sont verts, couleur de son pays natal, l'Irlande. Léon, lui, a hérité des yeux noirs de sa mère. Connor - c'est comme ça que son papa se nomme - est professeur de technologie dans un lycée. Il demande à Léon :

- Bien dormi ?
- Oui, ment son fils
- Tu penses être prêt pour tes examens ?
- Oui, Daid*
- Tu as révisé, n'est-ce pas ? Ramène-nous un meilleur bulletin que l'an dernier.
- Je te promets que j'obtiendrai de bons résultats, jure Léon

Satisfait, Connor se lève, enfile sa veste et sort sans ajouter un mot de plus. Il a toujours été sévère avec Léon mais c'est aussi un homme juste qui s'occupe de son fils et s'inquiète pour son avenir. Il ne parle pas beaucoup, c'est tout. A l'inverse, Mireille est une vraie pipelette. A partir de la seconde où elle ouvre la bouche, elle ne peut plus s'arrêter. Elle tend une tartine beurrée à son fils mais celui-ci la refuse :

- Il faut que tu manges, s'exclame-t-elle, je ne te laisserai pas partir le ventre vide !
- Je n'ai pas faim
- Eh bien, mange une pomme ! Tu sais c'est un fruit excellent pour la santé, une pomme contient des fibres, des antioxydants et est utile contre l'insomnie. Savais-tu que les antioxydants sont bons pour tes os ? Ma collègue, Sonia, qui est au régime dit que...
- C'est bon, la coupe Léon, je la prends.

Satisfaite, sa mère lui tend le précieux fruit. Léon se lève, enfile ses baskets, son bonnet, ses gants, son blouson, prend son sac puis lance :

- A ce soir !
- Bon courage !

Puis il sort. Je l'accompagne pour traverser le jardin. Il se retourne et dit : « A tout à l'heure, Socks ». Il s'apprête à pousser le portillon quand ils arrivent. Des rires. Non, pas DES rires, LES rires. Ceux qui le tiraillent, qui le pourchassent. Ils sont là, devant lui. Ils sont là depuis tellement longtemps. Léon s'avance vers eux, il n'a pas le choix.

* *Daid : père (gaélique irlandais)*

Julia Rosin, 3e A

La suite au prochain numéro...

Suite de l'interview en Une

E. et D. : Nous avons trouvé les journées d'écoles ici « lourdes » car elles étaient très longues. Pour finir, en Italie nous n'avons pas de cantine car nous finissons les cours à midi.

- *Trouvez-vous la cuisine française et la cuisine italienne différentes ?*

D. : Non, ces deux pays se ressemblent. Je trouve cependant la nourriture ici moins saine : le midi, les lycéens sortent manger dans la rue mais il n'y a que des magasins de tacos, pizzas... En Italie, on peut trouver des produits sains à emporter plus aisément. J'ai eu l'impression qu'il y a ici moins de gens qu'en Italie qui savent bien cuisiner mais j'ai apprécié les desserts français.

- *Quelle était votre vision de la France avant ? A-t-elle évolué ?*

D. : Avant de partir, je voyais la France comme un lieu de culture mais j'ai découvert qu'il y avait aussi beaucoup de ressemblance entre la France et l'Italie. J'ai beaucoup aimé Nice.

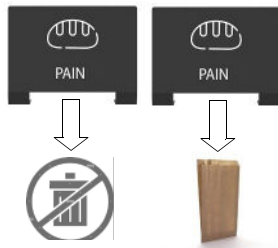
E. : Il y a beaucoup de stéréotypes, mais je n'avais pas trop d'idées sur votre pays. J'ai aimé y séjourner quelques mois, la vie est agréable.

- *Avez-vous quelque chose à rajouter ?*

D. et E. : Merci pour tout, on sent qu'ici il y a une bonne culture de l'accueil, on ne s'est pas sentis exclus, les élèves et les professeurs ont été très gentils. Nous sommes très heureux d'avoir pu vivre cette expérience.

Eco-délégués : la collecte de pain à la cantine

Nous allons récolter le pain de la cantine pour le donner à deux centres équestres. Donc au lieu de jeter le pain bêtement à la poubelle, jetez-le plutôt dans le sac à pain marron entre les deux poubelles noires.



Raphaël Blondeau, 5e A

Vous avez entre les mains le dix-septième numéro de Cath'minutes, journal créé par les membres du Club Presse pour tous les élèves du collège et du lycée de Sainte Catherine de Sienna. Le comité de rédaction se réunit au CDI. Si vous souhaitez écrire un article ou si vous avez des idées pour améliorer le journal, n'hésitez pas à nous contacter. Bonne lecture !



JOURNAL RÉALISÉ PAR LES
ÉLÈVES DU COLLÈGE-LYCÉE
SAINTE CATHERINE DE
SIENNE

20 rue Mignet
13100 AIX-EN-PROVENCE
Téléphone : 04.42.23.48.98

Directeur de la publication : S. Guerra
Rédactrice en chef : M. Sitta

Comité de
rédaction :
Adam Abbad
Pamina
Bachelierie
Inès Baux
Diane-Eden
Neveu
Carla Pau
Julia Rosin

Ont participé à ce numéro :
Mélia Amrane
Raphaël Blondeau
Mathis Joly

**Vous souhaitez contribuer au
prochain numéro ? Venez
nous rencontrer en club
presse au CDI.**

Journal réalisé par les élèves du Collège-Lycée Sainte Catherine de Sienna



Janvier
Février
2024

Numéro 17



Agenda

- 17 janvier : ouverture des inscriptions sur Parcoursup.
- 25 janvier : réunion parents-professeurs de 1e et 1le.
- 25 et 26 janvier : 1ère retraite de préparation à la confirmation.
- 26 janvier : fin du premier semestre en lycée.
- 6 février : réunion parents-professeurs pour les Secondes.
- 10 février : demi-journée portes ouvertes.
- 15 et 16 février : brevet blanc.
- 16 février après-midi : rencontres de l'orientation et remise des diplômes du bac 2023.
- Du 19 au 23 février : stage de 3e.

*Ce numéro comporte un
supplément de deux
pages.*

Le mot de M. Guerra

Mes meilleurs vœux pour une excellente et heureuse année 2024 à toutes les lectrices et tous les lecteurs de Cath'minutes.

Une nouvelle année s'ouvre devant nous et porte en elle de nouveaux espoirs. Parmi les vœux que nous échangeons, et plus particulièrement chez les adultes, nous nous souhaitons la santé, le bonheur, le succès, l'argent...

Nous en avons besoin tous les jours, mais c'est au début de l'année civile que la tradition place le moment des vœux. Ce moment est l'occasion de nous interroger sur ce que nous attendons vraiment de cette nouvelle année. Si les biens matériels semblent accaparer nos esprits, n'oublions pas que nous avons besoin de « biens » moins matériels, tels que l'amour, l'amitié, la justice et la paix.

Que l'année 2024 nous aide à faire le lien entre nos besoins et nos aspirations les plus profondes et ce sera une belle année en perspective.

Toute l'équipe du journal vous souhaite une heureuse année 2024 !

Des élèves italiens au lycée

Cette année encore, notre établissement accueille des élèves étrangers. Voici l'interview de Daniele et Emanuele, qui ont été scolarisés dans notre établissement, en classe de Première jusqu'en décembre.

- *Comment vous appelez-vous, quel âge avez-vous et d'où venez-vous ?*

Daniele : Je m'appelle Daniele Mark Nobili. J'ai 17 ans et je viens de Rimini, une petite ville sur la côte adriatique.

Emanuele : Je m'appelle Emanuele Ghidoli. J'ai 17 ans aussi et je viens de Milan.

- *Pourquoi êtes-vous venus en France ?*

D. : Je suis venu en France car j'avais envie de progresser en français, notamment pour pouvoir lire les livres des auteurs français dans leur langue. Je souhaitais aussi être dans un nouvel environnement, découvrir .

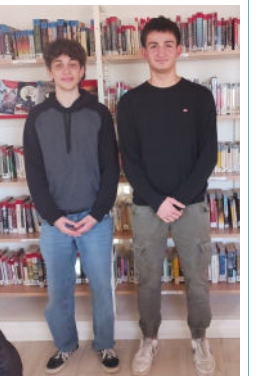
E. : Je souhaitais apprendre la langue plus en profondeur car j'ai vécu en Suisse et je parle déjà bien français. Je pense qu'il est important de vivre de belles expériences comme celle-ci car cela m'a fait grandir. C'est une expérience très enrichissante. J'avais aussi le désir de partager mon expérience italienne en France.

- *Comment se passe l'école en Italie ?*

D. : Il y a beaucoup de différences entre l'école en Italie et en France. Nous avons moins d'heures de cours durant la journée mais le temps de travail à la maison est plus important. En Italie, les devoirs prennent au minimum quatre heures. Il y a des lycées plus littéraires et des lycées plus scientifiques. C'est différent des spécialités en France, en Italie les lycées sont entièrement spéciali-

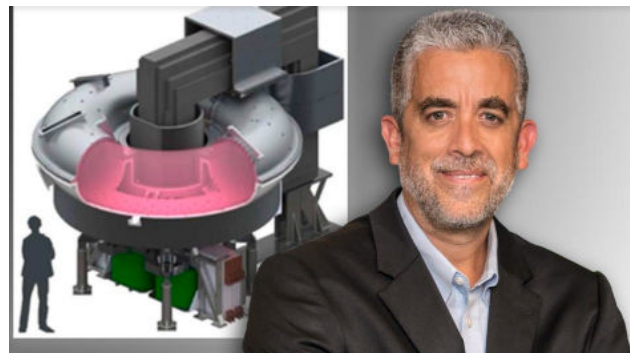
sés. Moi je suis dans un établissement plus littéraire où l'on étudie le latin, la philosophie... Par conséquent, je n'ai pas de cours de SES. En France, les élèves ont plus de matières mais ils prennent moins le temps de les approfondir... Pour finir, en Italie les notes sont sur 10, mais c'est très difficile d'obtenir un 9. La notation est plus sévère, un 7,5 sur 10 est une très bonne note.
E. : Je suis au lycée scientifique, donc j'étudie les mathématiques, la physique... Je vais à l'école tous les jours sauf le dimanche. J'ai aussi beaucoup de devoirs. Les mathématiques sont plus poussées qu'ici et il y a beaucoup moins d'argumentation. En physique, nous faisons moins d'expériences qu'en France, donc j'ai apprécié les cours ici. Aussi, en Italie nous passons l'équivalent du baccalauréat (*Esame di stato*) à 19 ans et non à 18 ans. Pour finir, nous n'avons pas de vacances en octobre et je pense que c'est mieux car elles ont lieu au début de l'année, quand on commence à prendre le rythme des cours. Je pense que ce n'est donc pas bénéfique de faire une pause à ce moment-là.

Suite en dernière page
Pamina Bachelierie et Julia Rosin, 3e A



Science

La recherche sur le plasma



Adam a interviewé le docteur Luis Felipe Delgado, un ami de sa famille, qui dirige un laboratoire de recherche sur les plasmas à l'université de Princeton aux États-Unis.

- Qu'est ce que le PPPL ?
- PPPL signifie Princeton Plasma Physics Laboratory : Laboratoire de physique des plasmas de Princeton. C'est un laboratoire qui étudie le plasma, comme celui présent dans l'univers et qui étudie la fusion pour créer de l'énergie.

- En quoi consistent vos recherches au sein du PPPL ?
- Elles consistent en l'étude d'un état de la matière. Regarde Adam, imagine que tu es à la maison avec papa et maman, et

que tu prends un glaçon du congélateur; tu frottes le glaçon entre tes mains, tu mets de l'énergie dans le glaçon et tu transformes la matière de solide vers liquide, ok ? Puis maman veut faire du thé et fait chauffer l'eau, et ajoute ainsi encore plus d'énergie, on obtient du gaz (vapeur), ok ? Et bien si tu continues à chauffer ce gaz tu vas obtenir un nouvel état de la matière qu'on appelle du plasma ! Et c'est ce qui se trouve dans l'univers.

- Comment fait-on pour faire chauffer la vapeur très vite pour qu'elle se transforme en plasma ?
- Tu utilises l'électricité : imagine la foudre, boum c'est de l'énergie ! Avec cette énergie tu peux séparer les atomes, imaginons l'élément fondamental de l'eau : il y a un atome d'hydrogène qui est entouré d'une particule appelé électron qui tourne et tourne et tourne autour de lui : l'énergie va casser cette liaison avec l'atome d'hydrogène d'un coté et l'électron de l'autre. C'est pour cela que tu as besoin d'électricité et de beaucoup d'énergie.

- A quoi ressemble le four utilisé pour cette opération ?
C'est un très gros four, appelé réacteur ; dans sa partie extérieure il y a de la lumière et au centre c'est le noir total, et tout ceci est à très très haute température, des millions de degrés, pas des milliers, des millions de degrés. A ces températures, le plasma émet des rayons X ; je suis un expert dans la conception et la réalisation de lunettes à rayons X qui me permettent de voir le plasma.

- A quelle température la vapeur devient-elle plasma ?
- Des millions de degrés. Dans ta salle de bain tu as peut-être des ampoules fluorescentes ; et bien elles sont déjà à mille degrés. Pour que le plasma soit assez chaud pour de l'énergie tu dois le chauffer comme un soleil, à plusieurs millions de degrés.

- Comment faites-vous pour fabriquer ce four ? De quels éléments avez-vous besoin ?
- Tu peux utiliser du verre, mais j'utilise de l'inox, et on met des aimants autour. Pourquoi ? Parce que le plasma est trop chaud pour le verre. Il faut que le plasma soit au centre, flottant entre les parois, comme en lévitation à l'intérieur. Il ne doit surtout pas toucher les parois, sinon elles fondraient. Ainsi en jouant avec l'électricité et les aimants on fait flotter le plasma au centre. C'est un peu magique !

- A quoi sert le plasma ?
- Imagine un donut, on met du plasma au centre et on le fait tourner, tourner et tourner à l'intérieur, et à chaque tour il gagne de l'énergie, et de l'énergie, et il chauffe et chauffe encore. De la même façon que tu utilises un four micro-ondes chez toi pour réchauffer tes plats, on utilise le pouvoir des micro-ondes pour chauffer le plasma à des températures nucléaires.

- Quand pourrons-nous bénéficier de l'énergie abondante de ce soleil artificiel ?
Quel âge as-tu ?

- 11 ans.
Quand tu auras 31 ans, dans 20 ans ! Nous pourrons alors profiter de la fusion nucléaire.

- Pourquoi êtes-vous devenu physicien ?
- Parce que tous les jours il y a quelque chose de nouveau, tu découvres de nouvelles choses, tu joues avec des super jouets électroniques, des instruments géniaux. Tu es en permanence en train de pousser la technologie vers de nouveaux territoires. J'ai toujours aimé jouer avec les ordinateurs et j'adore ça aussi.

Adam Abbad, 6e B



Adam et Luis Felipe Delgado

Oceana, la fille de l'océan

Lilo attend de l'autre côté de la rive, moi j'attends dans les broussailles. Lilo, c'est ma panthère, elle a une attitude sauvage mais avec moi c'est un ange. Elle a le poil lustré et elle n'est fidèle qu'à moi. Aujourd'hui, on sort le grand jeu : nous allons capturer le grand, le puissant harelectorile, le plus délicieux, le plus succulent animal de toute l'île.

Pour les présentations je m'appelle Oceana et pour information mon prénom se prononce comme cela : Ochiana à l'anglaise, mais chut ! Le harelectorile s'approche de Lilo. Et la voilà qui sort des buissons : elle lui saute dessus et lui plante ses griffes dans l'estomac. Je suis folle de joie, on aura à manger ce soir.

Cela fait maintenant une heure que nous sommes rentrées au campement. Lilo en héroïne dort déjà et moi j'écoute les vagues, j'ai toujours été reliée à l'océan. Mais je pense qu'à présent il est temps de vous raconter comment je suis arrivée ici : c'était en juin dernier, ma mère m'avait demandé de partir au marché, bien sûr j'y suis allée et à la boucherie un homme m'a bousculée et m'a dit : à minuit ce soir, rends-toi sur la plage à côté de chez toi et ne sois pas en retard, fille de l'océan. Et le soir venu, j'ai fait comme il m'avait dit. Une fois sur la plage, un tourbillon m'a emportée sur cette île pleine de végétation. J'étais perdue et Lilo m'a trouvée et depuis nous sommes inséparables. Mes yeux commencent à fatiguer, je vais aller dormir l'esprit tranquille car l'océan me protège.

C'est le matin, avec Lilo nous nous dirigeons vers le rivage. Le temps est splendide, un magnifique soleil brille, faisant scintiller le sable.

Tout à coup, Lilo monte à un arbre, c'est son signal de détresse. Je regarde au loin, mes yeux s'arrêtent en direction de l'Est où se déroule l'étendue de sable : un garçon à moitié dans l'eau semble évanoui, inconscient. Je cours dans sa direction, je l'observe : il a des cheveux d'un brun magnifique avec un soupçon de blond, il porte une chemise détrempée et un short long déchiré. A première vue, il est vivant mais sa respiration est saccadée. Je continue de l'observer pendant encore quelques secondes puis appelle Lilo, Je lui demande de l'emmener au camp, au début elle râle un peu en grognant mais elle finit par accepter car elle est brave. De mon côté je fonce dans la végétation dense, je cueille toutes les herbes sauvages médicinales que je trouve et reviens les mains pleines. Le garçon blessé a repris connaissance et il me remercie.

En fin de compte, il est comme moi... un enfant disparu et il se nomme Seven.

Suite au prochain numéro...
Diane-Eden Neveu, 6e A

Bienvenue dans les airs avec Mathis

La fin du Boeing 747



Le Boeing 747 de Pan America

Boeing a arrêté sa production de 747 en décembre 2022 car les compagnies aériennes n'étaient plus intéressées, l'avion consommait trop d'essence et prenait beaucoup trop de place. Lancé en 1970, le mastodonte séduisait beaucoup de grandes compagnies comme Air France, Lufthansa ou encore Pan American (une grande compagnie aérienne qui a disparu), même le président des États-Unis l'a utilisé en tant qu'avion anti-guerre nucléaire, baptisé « Le jugement dernier ». Mais après la sortie de l'Airbus A380, qui était plus grand, plus récent et qui consommait moins de carburant, la production des Boeing 747 a été arrêtée.



Le « Jugement dernier » des Etats-Unis.

La disparition du vol MH370



Le Boeing en question en 2011 ©Laurent Errera

Le 8 mars 2014, un Boeing 777-200er immatriculé 9M-MRO et exploité par la compagnie Malaysia Airlines a décollé de Kuala Lumpur à destination de Pékin. Ce vol commercial a disparu des radars au-dessus de la mer de Chine méridionale. Il transportait 227 passagers et 12 membres d'équipage. C'est la plus grosse catastrophe aérienne impliquant un Boeing 777. La raison de sa disparition est un mystère même si plusieurs débris ont finalement été retrouvés sur les côtes africaines en 2015 et 2016.



©186035 wikipedia.org

Mathis Joly, 5e B